Ah méfiance, quand tu tiens la France...

Wariness ("méfiance") is gripping France

Bert Peeters

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/praxematique/3872>

DOI: 10.4000/praxematique.3872

ISSN: 2111-5044

Publisher

Presses universitaires de la Méditerranée

Printed version

Date of publication: 12 December 2013

ISSN: 0765-4944

Electronic reference

Bert Peeters, « Ah méfiance, quand tu tiens la France... », *Cahiers de praxématique* [Online], 60 | 2013, Online since 22 December 2015, connection on 10 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3872>

This text was automatically generated on 10 December 2020.

Tous droits réservés

Ah méfiance, quand tu tiens la France...

Wariness (“méfiance”) is gripping France

Bert Peeters

1. Introduction

- 1 Décédé en 1999, Alain Peyrefitte, de l'Académie française, n'a jamais connu la *société de confiance* (Peyrefitte 1995) dont il rêvait pour la France et qu'il voyait réalisée ailleurs. Aux années soixante-dix, il avait utilisé le terme *société de méfiance* dans sa description de la France du dix-septième siècle, particulièrement sous Jean-Baptiste Colbert, le ministre des Finances du Roi-Soleil. « Le système colbertien tout entier », écrivait-il à l'époque (Peyrefitte 1976 : 109), « inspirait la méfiance, autant qu'il s'en inspirait ». Ce système (ce « désastre », comme il l'appelait) a été maintenu jusqu'aux années 1730, cinquante ans après la mort de Colbert. Les gouvernements absolutistes et les rois de France ont continué à multiplier les règlements et les lois, tant ils se méfiaient de leurs sujets. Muselés au maximum, ceux-ci n'avaient alors d'autre recours que de faire preuve d'une grande créativité, un trait qui, semble-t-il, leur est entré dans le sang et qu'ils ont légué à la postérité (Peeters 2015). Même si, après le démantèlement du colbertisme, la France a recommencé à progresser (quoique moins vite que d'autres nations à la même époque), « il n'y a pas eu de vrai décollage français avant 1945, et ce décollage s'affirme seulement après 1954, surtout après 1962 » (Peyrefitte *ibid.* : 111 ; italiques dans l'original).
- 2 La France n'a pas pour autant balayé le passé. Ce n'est pas une mince affaire que de sortir d'une société de méfiance pour embrasser des principes opposés. En effet, avoir confiance en ceux-là mêmes dont on se méfie, n'est-ce pas ouvrir la porte à la duperie et à l'exploitation ? Toujours est-il que les appels en faveur d'une société de confiance ont continué à résonner après la mort de Peyrefitte. Ainsi, durant la campagne électorale de 2001-2002, la condamnation de la société de *méfiance* – celle de Lionel Jospin, premier ministre de l'époque – s'accompagna d'un plaidoyer pour une société

de *confiance* – celle de Jacques Chirac, président en cohabitation. Chirac fut réélu mais, au bout d'un an, deux hebdomadaires (NO 27/05/03 et Ex 05/06/03¹) publièrent des commentaires intitulés respectivement « La société de méfiance » et « Pour une société de la confiance ». Jean-Paul Delevoye, médiateur de la République française dans la Communauté européenne, pour sa part, déclara fin 2004 que, de l'avis de « tous les observateurs », « nous évoluons aujourd'hui dans une société de méfiance ou de défiance » (AS 13/12/04)². Il y a lieu de croire que rien n'avait changé.

- 3 Faut-il cependant remonter jusqu'au dix-septième siècle pour retracer les origines de la méfiance française ? Les économistes Yann Algan et Pierre Cahuc (2007) croient avoir affaire à une réalité assez récente attribuable au modèle social mis en place après la Deuxième Guerre mondiale. Jacques Duquesne, quant à lui, va (légèrement) plus loin. « Notre société est une société de défiance », écrit-il (C 16/09/08). Et de poursuivre : « Les raisons de la défiance française ont des racines lointaines. Il est probable que les deux dernières guerres mondiales ont joué un rôle important en la matière, notamment la période de l'Occupation et ses séquelles ». C'est le cas de le dire ; on aurait toutefois tort de s'arrêter là et de ne pas prendre en compte l'héritage du ministre Colbert et de ses successeurs, dont Peyrefitte a fait si grand cas. La méfiance est pour ainsi dire inscrite dans les gènes français. Elle est le produit d'une histoire si longue et si imbriquée dans la vie de tous les jours qu'on est en droit de parler, avec Peyrefitte (1976 : 361), d'une « chaîne génétique de la méfiance ».
- 4 Une chaîne dont les effets continuent à se faire sentir à l'heure actuelle. L'hypothèse que nous souhaitons défendre est, qu'au début du troisième millénaire, la méfiance reste une attitude profondément française, une *qualité* souvent mal comprise au-delà des frontières de l'Hexagone. La France est à ce jour une société de méfiance où les méfiants se méfient des méfiants, où la méfiance des uns est *condamnée* par les autres, qui s'en méfient, les deux mouvements de méfiance étant bien entendu approuvés et valorisés chacun de leur côté. Ce qui veut dire en dernière analyse que la méfiance, particulièrement celle qu'on pratique soi-même, est un trait positif, une valeur culturelle à laquelle les Français restent très attachés, n'en déplaise aux auteurs de certains dictionnaires bilingues, en particulier français-anglais, qui traduisent le mot *méfiance* à l'aide de mots chargés de négativité, tels que *distrust* et *mistrust*. Or, c'est plutôt d'une forme de *wariness* qu'il s'agit, mot anglais dont la fréquence est nettement inférieure à celle du mot *méfiance*. De façon analogue, le verbe *se méfier* correspond plutôt à *be wary* qu'à *distrust*, *mistrust* ou *beware*. C'est également la conclusion à laquelle arrive Sally Marshall, alter ego de Catherine Sanderson (cf. Sanderson 2009 : 280). Un jour, alors que Sally passe devant la place Fréhel, dans le 20^e arrondissement de Paris, elle ne peut s'empêcher de penser à ce que disent les guides touristiques au sujet d'une œuvre d'art qu'on y trouve depuis 1993. L'œuvre en question représente deux ouvriers en train d'installer un immense tableau noir. Sur le tableau est inscrit un message disant « Il faut se méfier des mots ». Sally observe :

The official translation in guidebooks tended to be « beware of words », although I felt « se méfier » was much less categorical than that. « Be wary » would have been more accurate, as far as I was concerned, but I was nit-picking, as ever.
- 5 Tatillonne (« nit-picking ») ou non, Sally a raison. Dans l'exposé *ethnoaxiologique* (Peeters 2013) qui suit, il sera montré comment la réalité de la valeur culturelle de la méfiance, identifiée à titre hypothétique à la fin d'une étude antérieure (Peeters 2010a) consacrée à la structure syntaxique productive *Un X peut en cacher un autre*, peut être confirmée. Le but est de corroborer l'idée qu'il existe dans la langue-culture française

un « scénario culturel » que l'on peut expliciter en métalangue sémantique naturelle (MSN)³ de la façon suivante :

- 6 Le but des scénarios culturels est d'explicitier, en termes *clairs, précis et universellement accessibles*, les valeurs culturelles et autres façons de penser qui ont cours dans une langue-culture particulière, les intuitions d'ordre évaluatif qui existent au sein de cette langue-culture et qui portent sur ce qui y est bien et mal vu, sur ce qu'il convient et ce qu'il ne convient pas de dire, de penser, de sentir ou de faire. Il n'y a pas de consensus quant à la meilleure façon de présenter les scénarios culturels. Le gabarit adopté ici constitue une nouvelle tentative de rendre compte, de manière intuitivement correcte, de façons de penser classées comme des valeurs culturelles. Les composantes (a) et (f)-(g) servent de cadre au scénario, soulignant qu'on a affaire à une façon de penser valorisée, relativement répandue dans la langue-culture française, et qu'il vaut mieux ne pas ignorer. La façon de penser elle-même est explicitée dans les composantes (b) à (e), qui constituent le « corps » du gabarit.
- 7 Dans ce qui suit, nous fournirons d'abord quelques indices d'ordre non linguistique à l'appui de l'idée que la méfiance est une valeur culturelle tangible. Dans un effort de montrer que la langue française elle-même livre des indications précieuses sur les valeurs culturelles françaises et en particulier sur celle de la méfiance, nous passerons ensuite à une corroboration linguistique des mérites de la méfiance, version française.

2. Saillance culturelle et valorisation de la méfiance dans la langue-culture française

- 8 Les preuves non linguistiques de la thèse selon laquelle la méfiance est une valeur culturelle française on ne peut plus réelle sont de deux types. On peut, d'une part, citer des témoignages explicites et, de l'autre, faire le constat de son ubiquité au sein de la langue-culture française.

2.1 Témoignages explicites

- 9 Personne n'a souligné avec plus de verve que le très britannique major W. Marmaduke Thompson à quel point « le Français » peut être méfiant : « il naît méfiant, grandit méfiant, se marie méfiant, fait carrière dans la méfiance et meurt d'autant plus méfiant qu'[...] il a été à diverses reprises victime d'attaques foudroyantes de crédulité » (Daninos 2012 : 33). Certes, *Les carnets du major Thompson*, dont ces lignes sont extraites, remontent à une époque depuis longtemps révolue : l'édition originale date de 1954. L'ouvrage s'est cependant vite établi comme un véritable classique du vingtième siècle. Traduit dans une trentaine de langues, il a fait l'objet d'un grand nombre de rééditions et d'éditions scolaires et universitaires destinées aux Français et aux étudiants de FLE. Si ceux-ci se feront certaines représentations plus ou moins justes à propos de la langue-culture et des valeurs culturelles françaises, ceux-là s'y reconnaîtront également. C'est que, malgré le passage du temps, un grand nombre des observations contenues dans les *Carnets* n'ont rien perdu de leur actualité. On n'en veut pour preuve que le fait que Perrin Debock (2006 : 184), sans toutefois nommer sa source (si ce n'est dans la bibliographie), s'y est appuyée de très près pour parler à son tour de la méfiance des Français.

- 10 En 2007-08, à l'occasion de la publication du fascicule d'Algan & Cahuc (2007), de nombreux commentateurs (p.ex. Ex 20/09/07, NO 04/10/07, OF 15/03/08) se sont plu à souligner qu'au sein de l'Hexagone la méfiance règne en maître. « Les Français sont plutôt méfiants au premier abord », écrit pour sa part le Québécois Jean-Benoît Nadeau (2004 : 69). Quant aux observateurs externes qui s'expriment dans d'autres langues, par exemple l'anglais, eux aussi recourent souvent au terme français *méfiance*, qu'à l'instar des dictionnaires bilingues ils traduisent à l'aide de mots anglais tels que *mistrust* et *distrust*. « There is a strong sense of *méfiance* (mistrust) in the French national character », observent Alston & Hawthorne (2003 : 67), alors que Thody & Evans (1985 : 29) parlaient déjà d'« *une certaine méfiance instinctive d'autrui*, a certain instinctive mistrust of other people, which characterizes French life ». Écrivant en français, Stanger (2003 : 166), quant à lui, compare non sans humour l'attitude américaine à l'attitude française :

Quand un Américain est présenté à un autre, des deux côtés, l'enthousiasme est manifeste ; chacun veut sur le champ tout savoir de l'autre, comme si le nouveau venu pouvait se révéler un ami pour la vie. Lorsqu'un Français rencontre pour la première fois un de ses compatriotes, c'est toujours avec une certaine retenue et même un zeste de méfiance, au cas où ce Judas irait un jour le dénoncer au fisc. On ne sait jamais avec des gens qu'on ne connaît pas, n'est-ce pas ?

- 11 Magnus Falkehed, correspondant en France du quotidien suédois *Aftonbladet* est moins « acculturé » que son collègue américain. Il ne comprend pas et exprime son « exaspération » :

Qu'est-ce que vous, les Français, pouvez être exaspérants. Il y a des moments où un reporter étranger a vraiment envie de poser son stylo et de vous secouer comme un prunier, tant une situation peut devenir agaçante et répétitive. Je pense à votre méfiance envers votre prochain. Cette méfiance est devenue comme un poison qui infecte tout le corps social, vous paralyse et vous rend parfois, permettez-moi de le dire, assez bêtes. Mais plus grave encore, d'un point de vue parfaitement égoïste, cela complique souvent ma journée de travail.

Je m'explique : en Suède, il est inconcevable de relater les propos d'une personne sans qu'elle ne soit citée avec son nom et prénom. Voire en précisant son métier, son âge et ses goûts personnels. C'est la base même du métier, ne serait-ce que pour un simple micro-trottoir dans les rues de Paris. « Bonjour Madame, que pensez-vous de la situation des sans-abri ? » Réponse : bla-bla-bla. « Et vous vous appelez ? » Réponse : Ah, non, je préfère ne pas le dire ! Ou alors : Monique. « Très bien. Monique, comment ? » Et là, le regard se plisse, on devine les pensées de Monique : « Est-ce vraiment un reporter ou un agent des renseignements généraux ? Le fisc ? » Pas étonnant que cette même Monique se méfie aussi des médias de son propre pays. Avec des journaux qui regorgent de citations anonymes, des on-dit et d'autres sources off the record, la situation n'est pas brillante. (C 16/01/09)

- 12 Aux yeux de Falkehed, la méfiance est clairement un défaut. Les Français souffriraient-ils d'un « excès de méfiance » ? L'expression existe, mais elle est bien plus rare que la tournure *excès de confiance*, qui dénote une attitude souvent décriée.

2.2 Ubiquité et valorisation

- 13 La façon dont la méfiance est évoquée dans les titres de presse, les titres de librairie, les titres de chanson, dans le cinéma, à la télévision et dans diverses campagnes de sensibilisation montre qu'elle est très valorisée au sein de la langue-culture française.

2.2.1 La méfiance dans les titres de presse

- 14 Les titres de presse qui incitent à la méfiance sont légion. La plupart prennent la forme de l'injonction directe *Méfiez-vous* (moins souvent *Méfions-nous*), quasiment toujours suivie d'un complément prépositionnel identifiant l'objet dont on est censé se méfier. Voici quelques exemples de titres repérés lors d'une récolte entreprise il y a quelques années ; tous datent de la première moitié de l'année 2007 :

Méfiez-vous des imitations (L 05/02)
 Méfiez-vous des cruches ! (NO 08/02)
 Méfiez-vous du photographe qui dit oui à tout (OF 18/04)
 Un pays de propriétaires ? Méfions-nous des slogans (F 24/05)

- 15 Ajoutons à cette liste une sélection de titres reposant sur l'expression impersonnelle *il faut* :

Il faut se méfier des rabais illusoires (OF 10/01)
 Efficient. Attention... encore un anglicisme dont il faut se méfier. (OF 03/04)
 Il faut se méfier des sondages (SO 10/05)

2.2.2 La méfiance dans les titres de librairie

- 16 Aux *Méfiez-vous* et *Méfions-nous* des titres de presse s'ajoute, dans le cas des titres de librairie, le singulier *Méfie-toi*. Il y a aussi des titres où interviennent le nom *méfiance* ou l'infinitif *se méfier*, mais dans l'ensemble les constructions impératives sont largement majoritaires. Les ouvrages concernés sont pour la plupart des romans. Ont ainsi été publiés entre 2008 et 2010 (liste non exhaustive ; entre parenthèses, le nom de l'auteur et la date de publication) :

Internet, méfiez-vous ! (P. Pavie, 2008)
 Méfiez-vous mesdames ! (L. Mages, 2008)
 Méfie-toi, fillette (S. Granotier, 2009)
 Méfions-nous des présidents (J.M. Houdoux, 2009)
 Méfie-toi des parcs d'attractions (P. Courté, 2010)
 Méfiez-vous, les vampires sont partout ! (V. Miller, 2010)

2.2.3 La méfiance dans les titres de chanson

- 17 *Méfie-toi de moi* (Hélène Ségara, 2006) est sans doute l'exemple le plus frappant d'une chanson contemporaine entièrement construite sur le thème de la méfiance. Les *méfie-toi* traversent la chanson comme un fil rouge et sont suivis des objets prépositionnels les plus divers : il faut ainsi se méfier non seulement *de moi*, mais aussi, parmi autres choses, *des blessures, de mes mains, de ma peau, du passé, de mes peurs, du bonheur, de ces chaînes et de nos peines*. D'autres artistes qui, depuis les années 1990, ont abordé le thème de la méfiance incluent Michel Sardou (*Méfie-toi, on t'aime*, 1992), Mylène Farmer (*Méfie-toi*, 1999), Agnès Koffi (*Méfiance*, 2000), Gaz (*Méfie-toi*, 2000), Lili Fatale (*La méfiance du pasteur*, 2001), L'Artriste (*La confiance remplacée par la méfiance*, 2005), Brain Damage (*Méfie-toi du savant fou*, 2007), Alpha 5.20 (*Méfiance*, 2008), Oui, oui (*Un peu de méfiance*, 2009) et À nous les petits (*La méfiance*, 2009). Ce n'est sans doute pas une surprise que, dans les titres de chansons formulés à l'impératif, le *vous* cède largement le pas au *tu*. Dans la plupart des cas, le chanteur ou la chanteuse s'adresse en effet à un interlocuteur ou une interlocutrice unique et tutoyé(e).

2.2.4 La méfiance dans le cinéma

- 18 Dans *Mon oncle d'Amérique* (Alain Resnais, 1980), Arlette Le Gall déclare à un moment donné : « Dans la vie, j'ai deux principes : méfiance, méfiance ». Elle occupe sans doute, parmi tous les personnages méfiants du cinéma français, une place de choix. Quant aux films dont le titre renvoie explicitement à la méfiance, ils sont nettement moins nombreux que les personnages méfiants, mais ils n'en manquent pas moins d'intérêt. Passons sous silence les grands classiques des années cinquante et avant, de même que les courts métrages, qui le plus souvent n'attirent pas vraiment l'attention du grand public. Cela laisse au moins deux films qui méritent d'être relevés.
- 19 *Méfie-toi de l'eau qui dort* (Jacques Deschamps, 1996) est évidemment une variante du proverbe que l'on connaît (cf. §3.2.1). Le titre est à prendre plus ou moins au pied de la lettre ; ce qui relie les trois histoires qui composent le film, c'est un fleuve saisi à trois moments de son existence (source, rivière, estuaire). Histoires plus ou moins disparates : il n'est pas tout à fait clair si le garçon, l'adulte et le vieillard mis en scène à tour de rôle constituent un seul personnage à trois âges différents ou non. Le garçon découvre la sensualité mais est frustré par le père de celle qui le fascine. L'adulte finit par renoncer à la jolie femme qui est tombée amoureuse de lui. Le vieillard, poursuivant la très jeune femme qu'il n'avait jamais osé aimer, semble finalement trouver le bonheur de l'amour. Tout au long, on retrouve les mêmes hésitations, les mêmes peurs, le même désir de se jeter à l'eau, peut-être aussi la même voix qui dit au garçon, à l'adulte et au vieillard « Méfie-toi de l'eau qui dort ».
- 20 *Les filles, personne s'en méfie* (Charlotte Silvera, 2003) est un film très différent mettant en scène deux gamines. Fatiguée des disputes qui opposent ses parents, Judith, 8 ans, décide qu'elle n'a plus de comptes à rendre et s'enfuit de chez elle. Bientôt, elle rencontre Nora, 11 ans, qui est plus timide qu'elle et qui a tendance à vouloir s'évader dans le monde virtuel d'internet. Ensemble, les deux fillettes se lancent dans un fou périple qui les projette aux quatre coins de Paris.

2.2.5 La méfiance à la télévision

- 21 À la télévision, les titres du type *Méfie-toi de X* et *Méfiez-vous de Y* concernent pour la plupart des émissions étrangères (épisodes de feuilletons, animations etc.) diffusées à titre de divertissement. Les émissions plus sérieuses (documentaires, débats, entretiens) ont en général d'autres titres qui, très souvent, s'appuient sur les constructions impersonnelles *il faut* et *faut-il* :
- Trafic de DHEA : pourquoi il faut se méfier (TV5, 24/01/02)
 - Astrologie, faut-il s'en méfier ? (France 3, 08/11/04)
 - Jouets made in China : faut-il s'en méfier ? (TV5 Monde, 22/12/07)
- 22 Un autre mot qui revient constamment dans ce genre d'émissions est le nom *méfiance* :
- Vacances confiance, vacances méfiance ! (TF1, 11/06/03)
 - Parents et services sociaux : une méfiance chronique (FR5, 28/11/06)
 - Médecine esthétique : méfiance (LCI, 24/05/07)
 - Médias et politique : méfiance ou connivence ? (France 0, 25/04/08)
 - Méfiance : de la CIA à la NSA (Arte, 10/01/10)
 - Méfiance sur les produits de luxe (RTL9, 07/03/11)

2.2.6 Campagnes de sensibilisation à la méfiance

- 23 Les campagnes de sensibilisation à la méfiance sont monnaie courante et ne datent pas d'hier : on en trouve des exemples au cours de la Première et de la Deuxième Guerre mondiales, et aussi à la veille des années quarante (cf. Delporte 2003). La plus ancienne, dont le but était de dénoncer la fourberie de l'ennemi, se servait d'affichettes diffusées dès la fin de 1914. « Méfiez-vous. Le boche vous écoute », proclament-elles. Une autre campagne fut mise sur pied en 1918 quand l'Allemagne, acculée, pouvait encore espérer une « paix blanche », sans vainqueur ni vaincu. Le texte qui figure sur les affiches diffusées inclut les mots « Méfie-toi de l'hypocrisie boche ». Quelques années auparavant, en octobre 1915, étaient apparues, par milliers, dans tous les lieux publics, d'autres affichettes portant tout simplement le texte « Taisez-vous ! Méfiez-vous ! Les oreilles ennemies vous écoutent ». C'est un slogan qui sera ravivé dès la veille de la Deuxième Guerre mondiale, lorsque des affichettes seront diffusées qui proclament : « Gagnons la guerre des nerfs ! ... et, comme il y a 25 ans, taisons-nous ! méfions-nous ! les oreilles ennemies nous écoutent ! ... »
- 24 Parmi les campagnes plus récentes, sans aucun rapport avec la guerre, il faut mentionner tout d'abord celle de l'agence intérimaire Adia, lancée en 2003-04 en vue de combattre une discrimination rampante parmi les employeurs. La campagne incitait à la fois à la méfiance et à la confiance, comme en témoigne le slogan « Ne vous fiez pas aux apparences, fiez-vous aux compétences » imprimé sur une série d'au moins huit affiches où figurent divers personnages faisant l'objet d'un commentaire dont les premiers mots, imprimés en gros caractères, détournent pendant quelques instants l'attention du lecteur, au détriment d'un passage nettement moins saillant qui change complètement le sens du message véhiculé. L'une des affiches montrait une amputée des mains et arborait le texte « Cette fille ne peut rien faire », suivi de quelques lignes en caractères de petite taille commençant par les mots « sans passion ». D'autres séquences incluaient « Ce jeune est un casseur... d'idées », « Cet homme est un obsédé... du travail bien fait », « Cette femme est un poids... lourd dans sa spécialité », « Cet homme n'a pas d'avenir... tout tracé », etc.
- 25 Un autre exemple est la campagne de sensibilisation aux dangers d'internet lancée en mai 2005 par François Fillon, ministre de l'éducation nationale. L'objectif était de responsabiliser les élèves de CM2, d'attirer leur attention sur les règles et les usages d'internet et de les protéger contre les contenus illicites et les phénomènes de pédocriminalité. Intitulée « Sur la Toile, méfie-toi des pièges ! », la campagne a atteint 800 000 élèves, à qui on a fait don d'un tapis de souris assorti des « dix commandements du jeune internaute prudent » (genre « Tu arrives sur le Net : sois attentif ! », « N'accepte aucun rendez-vous, jamais ! », et ainsi de suite).

3. Corroboration linguistique

- 26 Aux tournures courantes, expressions imagées et proverbes évoqués ci-après s'ajoute la structure syntaxique productive *Un X peut en cacher un autre* (Peeters 2010a). Tous convergent vers la même conclusion : à savoir que la méfiance est une attitude valorisée, une valeur culturelle que la plupart des Français apprécient beaucoup et à laquelle ils attachent beaucoup d'importance.

3.1 Tournures courantes

- 27 À en croire Thody & Evans (1985 : 146), l'adjectif *méfiant*, le nom *méfiance* et le verbe *se méfier* « are the expressions most frequently used by the French themselves to express what some people consider to be an important aspect of the French national character ». Trente ans plus tard, *méfiant*, *méfiance* et *se méfier* conservent leur saillance linguistique, essentiellement grâce à leur déploiement dans un grand nombre de tournures courantes assimilables à des conseils qu'on entend, qu'on lit et qu'on répète un peu partout.⁴

3.1.1 Méfiez-vous !

- 28 Les injonctions les plus directes sont celles qui recourent à l'impératif. À côté de la forme polie (*Méfiez-vous*), on a aussi les formes *Méfie-toi* et *Méfions-nous*. Toutes ont déjà été exemplifiées dans ce qui précède. Dans la langue de tous les jours, parmi les objets *inanimés* de ces trois tournures, les apparences sont particulièrement fréquentes. On dit très facilement « Méfie-toi / Méfions-nous / Méfiez-vous des apparences ». D'autres formules souvent entendues incluent celle de l'animateur français Karl Zéro qui, pendant une dizaine d'années (1996-2006), conclut chaque édition de son *Vrai journal* sur Canal+ par un *Méfiez-vous des contrefaçons*. La petite phrase est devenue marque de fabrique et lui est aujourd'hui largement attribuée. Charles Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838), conseiller de Napoléon, quant à lui, est à l'origine de la tournure *Méfiez-vous de la première impression, c'est toujours la bonne*, devise que Francis Blanche, humoriste des années soixante-dix, a complétée à l'aide des mots *surtout si elle est mauvaise*.

3.1.2 Il faut {se méfier / être méfiant}

- 29 En disant *Il faut {se méfier / être méfiant}*, on continue à s'adresser directement à l'allocutaire. Sur ce point, il n'y a donc pas de différence avec les tournures du §3.1.1. Toujours est-il que le conseil donné à l'allocutaire ne s'applique plus seulement à lui, mais a une validité plus étendue. Le recours au verbe *falloir* révèle qu'on a affaire à des comportements valorisés.
- 30 Comme les impératifs illustrés dans ce qui précède, *Il faut se méfier* s'utilise le plus souvent avec un objet prépositionnel :
- S'il y a un sujet de conflit dont il faut se méfier, c'est bien la laïcité. (M 09/02/08)
Avec les mots qui commencent par « dé », il faut se méfier. Le plus souvent, ce n'est pas bon du tout. (E 10/12/08)
- 31 Parmi les objets prépositionnels inanimés, on retrouve, comme au volet précédent, le nom *apparences*. *Il faut être méfiant*, quant à lui, s'utilise le plus souvent sans objet prépositionnel – et s'il y en a un, il sera plutôt introduit par des prépositions complexes telles que *à l'égard de* ou *vis-à-vis de* :
- De jour, il faut être méfiant. Alors de nuit ? (ML 01/07/08)
Il faut être méfiant à l'égard de procédures qui pourraient être détournées de leurs objectifs. (E 25/01/05)

3.1.3 Il convient {de se méfier / d'être méfiant}

- 32 Au lieu d'utiliser la construction impersonnelle *il faut*, on dit couramment *Il convient {de se méfier / d'être méfiant}*.
On creuse, mais il convient de se méfier des conclusions hâtives. (P 23/09/07)
Il convient de se méfier de l'influence trompeuse des couleurs. (SO 22/10/07)
- 33 L'autre s'emploie le plus souvent sans objet prépositionnel, tout comme *Il faut être méfiant* :
Il convient d'être méfiant et prudent. L'euro n'est pas à l'abri d'un brusque retournement de tendance. (E 28/04/00)
« La population est fortement sollicitée par des démarcheurs de toute nature », soulignait-il ajoutant qu'il convient d'être méfiant. (M 16/12/10)

3.1.4 Il vaut mieux {se méfier / être méfiant}

- 34 Les tournures *Il vaut mieux {se méfier / être méfiant}* sont peut-être légèrement moins courantes.
En général, il vaut mieux se méfier. Un type qui arrive en disant « Je suis votre ami » ou « N'ayez pas peur » a plutôt l'intention de vous planter dans le dos. (L 13/06/07)
Il vaut mieux être méfiant et bien lire les conditions d'application de ces extensions de garantie. (France Info 26/09/10)
- 35 Les variantes en *Mieux vaut* sont plus communes que les autres :
Avec la détérioration de la conjoncture, mieux vaut se méfier des vieux réflexes. (F 17/03/03)
Avec ce temps-là, mieux vaut se méfier. On se croit guéri, on se découvre et badaboum. (ML 25/11/07)
Le risque d'orages violents va perdurer. Ils se produiront souvent en soirée et même si l'alerte reste au niveau jaune, mieux vaut être méfiant. (P 12/06/07)
- 36 Les imitations et les apparences sont au rendez-vous :
Une phrase banale en apparence... Sauf qu'avec Luc Moullet, mieux vaut se méfier des apparences. (L 09/07/01)
Mais, là encore, mieux vaut se méfier des imitations : comme la salade niçoise, le pan bagnat ne compte aucun légume cuit. (Pt 26/06/08)

3.1.5 De quoi {se méfier / être méfiant}

- 37 Il n'est pas surprenant que la structure *de quoi + infinitif* se prête à l'expression de la méfiance. Plutôt que de renvoyer à l'objet de la méfiance (ce dont on se méfie), le syntagme prépositionnel insiste sur son bien-fondé : la tournure *de quoi se méfier* (ou *de quoi être méfiant*) veut dire 'voilà une bonne raison de se méfier' (ou 'd'être méfiant'). Dans un premier cas de figure, la structure s'utilise de façon autonome, sans se greffer sur une construction verbale précédente – comme dans les extraits que voici, dont l'un évoque les élections britanniques de 2001 et de 2005 et l'autre le réchauffement climatique en France et dans le monde :
- En 2001, le Labour a gagné avec 42 % des voix et 9 points d'avance sur les conservateurs. Mais les sondages lui donnaient alors une avance bien supérieure, de 11 à 28 points. De quoi se méfier. (L 25/04/05)
Alors que la température moyenne du globe a augmenté de 0,6 degré au cours du siècle dernier, celle de l'Hexagone a grimpé de 1 degré, soit presque deux fois plus. De quoi être méfiant pour l'avenir. (NO 16/12/04)

- 38 Dans le second cas de figure, les syntagmes *de quoi se méfier* et *de quoi être méfiant* sont précédés d'un *il y a* impersonnel ou d'un *on a* personnel.

Des produits aussi peu chers, c'est vrai qu'il y a de quoi se méfier. (ML 11/07/08)

« On a de quoi se méfier ! » s'emporte une ouvrière. « On a failli partir sans aucune garantie. » (ER 15/05/10)

3.1.6 On ne se méfie jamais assez / On n'est jamais assez méfiant

- 39 Plutôt que d'inciter l'allocutaire à la méfiance (§§3.1.1 à 3.1.5), on peut présumer qu'en bon Français il n'a pas besoin de ce rappel : il se méfie déjà, mais peut-être pas assez. On dira dans ce cas-là qu'on *ne se méfie jamais assez* ou qu'on *n'est jamais assez méfiant*. La première variante se rencontre, on s'y attend, avec ou sans objet prépositionnel :

On ne se méfie jamais assez des jolis garçons. (F 06/09/01)

Les services d'immigration américains viennent de prendre dans leurs filets une redoutable délinquante. Elle est française. On ne se méfie jamais assez. (F 19/01/04)

- 40 La deuxième variante s'utilise en règle générale de façon absolue :

On n'est jamais assez méfiant vis-à-vis des étrangers, fussent-ils du village voisin ! (ML 30/12/07)

3.1.7 Méfiance !

- 41 Les tournures évoquées ci-dessus comportaient toutes une forme verbale. On peut recourir aussi à un nom : il suffit de prononcer le nom *méfiance* sur un ton au moins légèrement exclamatif. Voici quelques illustrations de ce procédé extrêmement économique... et tout aussi efficace :

Méfiance, le fisc veille. (Pt 11/09/08)

Au final, la garantie « gratuite » devenait payante au bout de 3 ans. Méfiance, donc. (France Info, 26/09/10)

3.1.8 Méfiance, méfiance

- 42 Moins économique, mais tout aussi efficace : le redoublement du nom *méfiance*, illustré dans le film *Mon oncle d'Amérique* (cf. §2.2.4). En voici deux autres exemples :

Avec les énarques, méfiance, méfiance. (M 31/08/07)

Méfiance, méfiance ! Entre les collectivités locales et l'État, les relations sont plus que jamais suspicieuses. (T 19/05/08)

- 43 Aux yeux de Perrin Debock (2006 : 182), *Méfiance, méfiance* est le « péché capital n° 1 » de ses compatriotes. Mais, dit-elle (c'est le titre de son ouvrage), « on est heureux comme ça ». L'auteure ne cherche pas à faire la morale aux Français ; le point de vue qu'elle adopte est celui des étrangers et des touristes, pour qui la méfiance des Français est un défaut plutôt qu'une qualité.

3.1.9 La méfiance est de mise

- 44 Un certain nombre de tournures pertinentes reposent sur la combinaison du nom *méfiance* et d'une locution verbale. On peut dire, par exemple, sans objet spécifié, que *la méfiance est de mise*, ou bien préciser qu'elle est *de mise à l'égard {de quelqu'un / de quelque chose}*. S'exprimer ainsi, c'est signaler que la méfiance est une réaction acceptable, justifiable, appropriée :

Les tempêtes ont coûté près de 45 milliards de francs aux assureurs français. Un an plus tard, le bilan est plutôt satisfaisant du point de vue du règlement des dossiers, mais la méfiance est de mise à l'égard des prévisions météo. (E 13/12/00)

Chez tous, la méfiance est de mise. « On a failli partir sans aucune garantie. Et même, qui retrouve un vrai boulot, ici, passé 50 ans ? » (ER 15/05/10)

La méfiance est de mise à l'égard du gouvernement. (M 27/06/03)

- 45 On peut dire aussi qu'une certaine méfiance, ou la plus grande méfiance, est de mise :

Une certaine méfiance est de mise, souvent partagée d'ailleurs par le milieu académique, qui connaît mal les entreprises. (T 20/06/08)

Battus en quart de finale par Beauvais la saison dernière, les Centurions retrouvent les joueurs de l'Oise, cette fois en 8es de finale. La plus grande méfiance est de mise. (I 21/02/09)

3.1.10 La méfiance est de rigueur

- 46 Dire que la méfiance est de rigueur, c'est recommander d'en faire preuve.

On ne sait jamais comment un organisme va réagir au venin. La méfiance est de rigueur. (R 18/06/01)

Un démarcheur doit présenter une carte professionnelle, sans cela, la méfiance est de rigueur ! (ER 04/02/09)

- 47 Ici aussi, on a les deux variantes rapportées dans le volet précédent :

Lorsque décision est prise de distribuer le film d'Al Gore en France, une certaine méfiance est de rigueur. Seules cent copies sont présentées sur tout le territoire. (F 15/10/07)

Il a suffisamment d'informations pour savoir que la plus grande méfiance est de rigueur. (NR 26/09/08)

3.1.11 La méfiance s'impose

- 48 Il n'y a pas de différence, semble-t-il, entre la méfiance s'impose et la méfiance est de rigueur :

Comme il n'est pas toujours aisé de savoir qui se cache derrière tel ou tel site, la méfiance s'impose. (Ex 13/06/05)

La méfiance s'impose à l'égard des « étoiles filantes », ces sociétés dont la croissance paraît non soutenable. (T 16/06/04)

- 49 Les deux variantes se retrouvent une troisième fois :

Le procédé de la photographie-thérapie est simple : poser en écoutant les consignes. Et c'est là qu'une certaine méfiance s'impose. (MF 11/06/13)

C'est un géant blessé que le Sporting va défier samedi, et la plus grande méfiance s'impose. (SO 27/02/04)

3.2 Proverbes

- 50 La valeur culturelle de la méfiance se manifeste linguistiquement, non seulement sous forme de tournures courantes, mais aussi sous forme de proverbes et d'expressions imagées. Tous sont de nature métaphorique ou bien procèdent par exemplification. Les expressions imagées seront évoquées séparément (§3.3) ; elles diffèrent des proverbes de par le fait que leur portée est limitée dans le temps et l'espace – à moins qu'elles ne soient accompagnées d'adverbes tels que *toujours* ou *souvent*. Les proverbes, en revanche, ont par définition une portée plus générale.

3.2.1 Il n'est pire eau que l'eau qui dort

- 51 *Il n'est pire eau que l'eau qui dort* est le premier d'une série de proverbes visant à signaler que la méfiance est de rigueur. Allusion est faite aux dangers de l'eau stagnante, qui recèle souvent des organismes susceptibles de nuire au bien-être physique. De la même façon, il y a des gens – et des cadres autres que l'eau stagnante – qui ont l'apparence tranquille et/ou inoffensive, tout comme l'eau qui « dort » et qui de ce fait ne présenterait aucun danger. Seulement, ce manque de dynamique, cette *apparence* de tranquillité et/ou d'inoffensivité peuvent être trompeurs. Un proverbe qui met en garde contre des personnes taciturnes, ou des cadres d'apparence tranquille et inoffensive, incite clairement à la méfiance ; c'est souvent d'eux qu'il faut se méfier le plus :

Il n'est pire eau que l'eau qui dort. Édith, insignifiante, perdue pour l'aventure, est tout à coup transfigurée parce qu'elle a vu son neveu de 16 ans en maillot de bain. La nuit suivante, elle va le contempler dans son sommeil, et là commence une scène qui tient du cérémonial et de la pornographie. (NO 21/08/08)

- 52 Plusieurs variantes du proverbe (devenus plus communs que le proverbe original) soulignent d'une façon immédiate le rapport avec la méfiance. La mise en garde est plus explicite. *Il n'est pire eau* est souvent remplacé par des injonctions telles que *Méfiez-vous*, *Il faut se méfier*, etc. À la fin des années quatre-vingt-dix, le message publicitaire *Méfiez-vous de l'eau qui dort* figurait sur certaines affiches de la maison Christian Dior. L'adage y était devenu slogan commercial pour le parfum *Eau sauvage*. *Méfie-toi de l'eau qui dort* est également le titre d'un film de Jacques Deschamps (cf. §2.2.4). Autres exemples :

Méfiez-vous de l'eau qui dort, dit le proverbe. Albert Dupontel a l'apparence discrète, l'air réservé, le regard timide. Et tout à coup les mouvements s'amplifient. Comme s'il se réveillait de sa léthargie. (F 05/04/06)

Il faut se méfier de l'eau qui dort. Gérard Le Brigand n'est pas loin de ressembler au profil type du paisible retraité qu'il est depuis peu. Pourtant, derrière cet homme de 56 ans se cache un grand flic. (Ex 26/12/02)

Se méfier de l'eau qui dort... Le dicton populaire s'applique parfaitement aux petits villages de Charente et de Charente-Maritime, d'apparence si tranquille. Là-bas, les campagnes connaissent aussi leur lot de crimes passionnels, de tentatives d'empoisonnement, de parricides... (Ex 11/09/08)

- 53 La disparition du superlatif *pire* peut donner lieu à un glissement de sens : Albert Dupontel et Gérard Le Brigand (cf. les deux premiers exemples qui précèdent) ne sont pas dépeints comme des individus mal intentionnés.

3.2.2 L'habit ne fait pas le moine

- 54 Contrairement au proverbe précédent, *L'habit ne fait pas le moine* appartient à une catégorie proverbiale dont le sens littéral « engage clairement déjà la dimension humaine » (Kleiber 2008 : 189). Le sens réel, quant à lui, va évidemment plus loin que les moines et la façon dont ils s'habillent (*ibid.*) :

Si l'on considère [...] le sens réel du proverbe, on constate clairement qu'il dépasse le cadre des moines et de leur costume, puisqu'il s'applique plus ou moins à tout aspect extérieur d'une personne pour signifier que ce qu'on voit d'une personne, la manière dont elle apparaît à nos yeux, ne correspond pas forcément à ce qu'est réellement cette personne. Le sens littéral du proverbe n'est en somme qu'un hyponyme d'un sens hyperonymique, qui est celui du proverbe « les apparences sont trompeuses ».

- 55 Autrement dit, *L'habit ne fait pas le moine* est un proverbe dont le sens littéral est en quelque sorte une exemplification du sens figuré. Celui-ci peut être illustré comme suit :

L'accusé a contre lui d'être un habitué des armes, des sous-bois et du braconnage.
Mais pour la défense l'habit ne fait pas le moine. (F 21/11/01)

- 56 Dans de nombreux contextes d'usage s'observe un défigement partiel, dans la mesure où les apparences trompeuses sont créées par des habits, et rien que des habits, ou des façons de s'habiller.

L'habit ne fait pas le moine. Le proverbe est ancien mais reste d'actualité. Méfiez-vous donc des uniformes quels qu'ils soient : policiers, agents des eaux... (Pa 11/08/05)

Moi-même, je juge trop souvent les autres d'après leur look. Je sais pourtant que l'habit ne fait pas le moine et qu'un style de vêtement ne représente pas qui on est, mais plutôt qui l'on veut paraître. (F 17/05/06)

- 57 Des contextes d'usage où il est question d'objets inanimés plutôt que d'êtres humains sont également attestés :

L'habit ne fait pas le moine. Le Scénic de Renault, célébré à juste titre comme l'inspirateur d'une nouvelle lignée de voitures familiales, se vend pour moitié à des foyers sans enfant. (M 28/03/04)

Si l'habit ne fait pas le moine, la modeste façade de ce traiteur asiatique sur laquelle est inscrit "Cuisine de Shantoung, sommet insurpassable de la gastronomie chinoise" suscite cependant une moue dubitative ! (F 14/02/07)

- 58 Contrairement à ce que semble indiquer Kleiber (2008), le proverbe à l'étude a donc un domaine d'application relativement large. L'analyse qu'il fournit doit être complétée : en réalité, il y a une comparaison implicite d'une personne ou d'un objet à un être humain qui, à cause de l'habit dont il est revêtu, a l'air d'être un moine.

3.2.3 Méfiance est mère de sureté

- 59 Le troisième proverbe incitant à la méfiance, à savoir *Méfiance est mère de sureté* (ou bien *La méfiance est mère de la sureté*), a un sens quasi littéral. Tout au plus y a-t-il une trace de métaphore dans l'expression verbale *être mère de*, qui signifie 'être source de', 'engendrer'. L'incitation à la méfiance est des plus claires, grâce à la présence du mot *méfiance* lui-même :

Dans le doute, méfiance est mère de sureté comme disait l'autre... (D 06/12/07)

J'ai appris que ça n'allait pas fort entre Christian et Éric. C'était un problème de confiance. Après tout, comme dit le proverbe, la méfiance est mère de la sureté. (EE 28/02/09)

- 60 La tournure *comme disait l'autre* démontre que l'auteure du premier extrait a conscience de citer une formule existante, éventuellement due à quelqu'un dont elle a oublié le nom, dont elle ne croit pas utile de rappeler le nom ou dont elle n'a jamais connu le nom. Elle s'en remet à une autorité plus ancienne, qu'invoquent également ceux qui recourent à des tournures telles que *comme dit le proverbe* (deuxième extrait), *comme disent les vieux* etc. Celui à qui est dû le proverbe *Méfiance est mère de sureté* n'est cependant pas n'importe qui : il s'agit, semble-t-il, de Jean de la Fontaine, qui conclut l'une de ses nombreuses fables (*Le chat et un vieux rat*) en se servant de la variante avec articles.

3.2.4 Tout ce qui brille n'est pas or

- 61 Dans le proverbe *Tout ce qui brille n'est pas or*, le sujet renvoie à n'importe quel objet, n'importe quelle situation qui attire l'attention à cause de ses qualités ou de ses attraits. Ces qualités et ces attraits ne sont pas nécessairement réels ; ils peuvent être apparents, et les apparences peuvent être trompeuses. Il faut donc se méfier. Le proverbe se laisse illustrer comme suit :
- « Tout ce qui brille n'est pas or », dit-on. Beaucoup de gens pourtant se laissent prendre aux mirages de la célébrité. (F 16/06/04)
- « Tout ce qui brille n'est pas or. » Autrement dit, il est nécessaire de savoir faire preuve de jugement. (F 18/01/07)
- 62 On dit aussi Tout ce qui reluit n'est pas or.

3.2.5 Chat échaudé craint l'eau froide

- 63 Il y a enfin le très ancien *Chat échaudé craint l'eau froide* qui, au lieu d'inciter à la méfiance, évoque celui qui se méfie d'ores et déjà et justifie *pourquoi* il est méfiant. Le sens premier – celui du félin qui, trempé dans l'eau bouillante, en est venu à redouter l'eau froide – s'est estompé, et on a désormais affaire à une vérité d'expérience à portée plus générale qui se rapporte à l'espèce humaine :
- Le proverbe ne signifie pas qu'un homme brûlé par de l'eau chaude a ensuite peur de l'eau froide. Si tel était le sens du proverbe, il aurait un pouvoir d'application fort peu élevé, étant donné qu'il ne correspond guère à l'expérience que l'on peut avoir d'une telle situation. Le véritable sens du proverbe correspond à quelque chose comme 'si quelqu'un a subi un événement particulièrement désagréable, il se méfiera d'événements qui entrent dans le même type que l'événement désagréable, mais pour lesquels il n'y a normalement pas de raison de se méfier'. (Kleiber 2008 : 188-189)
- 64 À deux reprises, Kleiber utilise le verbe *se méfier*. Il a raison de le faire, même si, à première vue, on semble être plus proche du domaine de la peur ou de la crainte que de celui de la méfiance. Cependant, dans l'usage de tous les jours, c'est avec ce dernier qu'on établit très souvent le rapport :
- Quand un serpent vous mord et qu'on voit arriver un ver de terre, on se méfie aussi (chat échaudé craint l'eau froide). (CL 06/10/06)
- Chat échaudé craint l'eau froide, Françoise se méfie depuis sa rencontre avec ses huit aînés, qui s'était très mal passée. (SO 15/09/07)
- Il y a un problème de confiance avec Dominique de Villepin. Chat échaudé craint l'eau froide. (F 15/03/06)
- Chat échaudé craint l'eau froide. Les troupes de l'Éducation nationale sont généralement assez méfiantes à l'arrivée de chaque nouveau ministre. (SO 28/03/08)
- 65 Les deux derniers extraits prouvent que l'interprétation de Kleiber est peut-être légèrement trop étroite, et que mieux vaut enlever la relative « mais pour lesquels il n'y a normalement pas de raison de se méfier » – ou bien l'affaiblir en disant « peut-être » plutôt que « normalement ». Dans le premier cas, il est question des relations difficiles qui existent entre les syndicats et le Premier ministre ; il serait étonnant que des syndicalistes aux rapports difficiles avec Dominique de Villepin fassent soudain preuve de confiance en lui. Dans le second cas, il est question des mesures prises par des ministres successifs de l'Éducation nationale ; si ces mesures ont été désagréables dans

le passé, pourquoi d'autres, encore inconnues, inspireraient-elles confiance dans l'avenir ?

3.3 Expressions imagées

- 66 Les expressions imagées évoquées ci-dessous se rapportent à des situations spécifiques – à moins d'être accompagnées d'adverbes tels que *toujours* ou *souvent*. Dans *L'habit ne fait pas le moine* (§3.2.2), le nom *moine* renvoyait à l'ensemble des moines et, métaphoriquement, à un ensemble plus vaste ; c'est un proverbe qui exprime l'idée qu'il faut se méfier des apparences, non seulement quand on voit des personnes vêtues d'un habit de moine, mais partout et toujours. Dans *La mariée est trop belle* (§3.3.3), le nom *mariée* renvoie à une seule mariée et, métaphoriquement, à une seule situation ; c'est une expression imagée qui exprime l'idée que, dans la situation à laquelle on se réfère, il y a lieu de se méfier des apparences, comme il y a lieu de se méfier d'une mariée quand elle est trop belle.

3.3.1 Il y a anguille sous roche

- 67 Quoiqu'on dise aussi, mais bien plus rarement, qu'il y a *une anguille sous roche*, voire même qu'il y a *une anguille sous la roche*, l'absence d'articles dans la version la plus courante laisse entendre qu'on recourt à une façon de parler qui remonte au moyen âge et qui est désormais syntaxiquement figée. Aucune variation n'est en principe possible, qu'il s'agisse d'une suppression (**Il y a anguille*), d'un déplacement (**Sous roche, il y a anguille*) ou de l'ajout de modifieurs (**Il y a petite anguille sous grosse roche*) (Vaguer 2010 : 51).

Évidemment, quand tout paraît simple, c'est qu'il y a anguille sous roche. Le muscadet semble offrir une lecture facile, un apprentissage court. Mais est-ce vraiment le cas ? (F 20/03/04)

Contrefaçon ou non ? Pour le déterminer, le prix est en principe un bon indicateur. Lorsqu'il est trop bas, il y a anguille sous roche. (Pt 16/12/10)

- 68 L'ajout de modifieurs n'est possible que si l'expression est répétée :

Un chat disparaît ? Il a trouvé mieux ailleurs. Deux chats disparaissent ? Ils se sont perdus. Mais quand ils sont des dizaines à quitter un bercail bien confortable, on se dit qu'il y a anguille sous roche. Près d'Hénin-Beaumont, c'est grosse anguille sous grosse roche : 85 matous se sont comme envolés en quelques mois. (VN 20/03/11)

3.3.2 Il y a baleine sous gravier / sous gravillon

- 69 Plutôt que de dire qu'il y a *anguille sous roche*, on peut dire qu'il y a *baleine sous gravier*, voire qu'il y a *baleine sous gravillon*. Il s'agit d'une déformation plaisante, dans la mesure où un poisson de modeste taille et aux apparences d'un reptile cède le pas à un mammifère énorme aux apparences d'un poisson et que, d'autre part, un petit caillou ou un amas de petits cailloux⁵ se substituent à une grosse pierre. L'idée est claire : plus le poisson (ou le pseudo-poisson) est gros et plus le ou les cailloux sont petits, plus il faut se méfier. On peut illustrer ces deux expressions de la façon suivante :

Lorsque le héros d'une série se fait descendre dans le premier tiers du livre, c'est qu'il y a baleine sous gravier. (Pt 12/08/10)

Frédéric Lefebvre a disparu. Sur Twitter qu'il abreuve d'ordinaire de ses communiqués, le porte-parole de l'UMP se fait rare. Le Parisien s'interroge : « Pourquoi un tel silence ? » Et se répond : « L'intéressé n'en dit rien ». Houla, s'il ne

commente même plus ses propres silences, Lefebvre, c'est qu'il y a vraiment baleine sous gravillon. (L 12/11/10)

3.3.3 La mariée est trop belle

70 En français, on peut depuis longtemps *se plaindre* ou bien *déplorer que la mariée est/soit trop belle*, c'est-à-dire se plaindre ou se récriminer quand on aurait en fait toutes les raisons du monde de se réjouir. Mais il suffit de laisser tomber la principale pour voir apparaître d'autres interprétations. Dans certains cas, il faut comprendre 'on ne peut demander plus' ou encore 'c'est une chance à ne pas laisser passer'. Dans d'autres, allusion est faite à un état de choses qui ne pourra pas, ou dont on craint qu'il ne puisse pas, continuer à jamais. Un scénario de crainte est souvent exprimé sous forme de question négative à l'indicatif présent (*La mariée n'est-elle pas trop belle ?*) ou bien sous forme de question, affirmative ou négative, au conditionnel (*La mariée (ne) serait-elle (pas) trop belle ?*). Une troisième interprétation possible – le verbe se met alors à l'imparfait – est qu'un événement ou un produit quelconques n'ont pas répondu aux attentes (*La mariée était trop belle*).

71 Où est la méfiance dans tout cela ? Elle est absente de la première interprétation, mais elle n'est pas loin dans les autres. Dès qu'on fait état de problèmes qui se profilent à l'horizon, ou d'anti-climax, les conditions nécessaires sont réunies. Avec une mariée qui est trop belle, qui risque de l'être, ou qui l'était, on est souvent obligé de se rendre à l'évidence : mieux vaut, ou mieux aurait valu, se méfier.

La mariée serait-elle trop belle ? La mine dont est extrait le minerai est l'une des plus pauvres du monde. C'est le principal point faible de l'opération, car cela renchérit considérablement les couts de production. (T 04/07/01)

Un téléphone mobile qui prend des photos, sonne comme un orchestre symphonique, stocke tout mon carnet d'adresses et a un écran assez grand pour afficher mes courriels ? Le tout pour à peine plus de 150 euros ? Je n'ai pas résisté. Et j'ai découvert que la mariée était trop belle. (F 22/09/03)

Dans cette ville traditionnellement ancrée à droite, Hubert Falco bénéficie d'une excellente image. Y compris à gauche ! Mais la mariée n'est-elle pas trop belle ? (Pa 03/03/08)

72 Au lieu du verbe *être*, on peut recourir à des verbes tels que *sembler* ou *paraître* :

Les représentants communistes se posent des questions quant à cette manne annoncée. Pour eux, la mariée semble trop belle. (VN 20/07/05)

4. Conclusion

73 La méfiance : vertu ou défaut ? Compte tenu du chemin parcouru, la réponse est nette. Les allusions dans la presse, dans les titres de librairie, dans le cinéma, dans les campagnes de sensibilisation etc. parlent pour elles-mêmes. Si on y ajoute les abondants reflets d'ordre linguistique passés en revue tout au long de ces pages, le doute paraît exclu : les tournures courantes, les expressions imagées et les proverbes plaident tous en faveur de la thèse que, dans la langue-culture française, la méfiance est une valeur culturelle de première importance. Ce que les étrangers perçoivent souvent comme un défaut est en réalité une qualité sur laquelle la langue française elle-même ne cesse d'attirer l'attention.

74 Il faut cependant... se méfier. Au lieu de *La méfiance s'impose*, *On n'est jamais assez méfiant* et *Méfiance est mère de sureté*, on peut dire aussi *La prudence s'impose*, *On n'est jamais assez*

prudent et *Prudence* est mère de *sûreté*. Le rapport entre *méfiance* et *prudence* est souligné en outre par ce glissement sémantique, observé dans Peeters (2010a), à la suite duquel la lecture ‘prudence’ dans *Un train peut en cacher un autre* semble avoir cédé le pas à une lecture ‘méfiance’ dans la formule syntaxique productive *Un X peut en cacher un autre*. La méfiance, valeur culturelle à part entière ou simple attitude qui relève de la « prudence » ? Ce qui est certain, c’est que ce n’est pas le contraire : ce n’est pas la prudence qui relève de la méfiance. S’il est tout à fait possible d’être prudent sans être méfiant (*J’ai été prudent, mais je ne me suis pas méfié*), il est impossible d’être méfiant sans être prudent (**Je me suis méfié, mais je n’ai pas été prudent*). Si la prudence est une valeur culturelle, ce sera probablement une valeur partagée, sous l’une ou l’autre forme, par un grand nombre de cultures. En revanche, dans la langue-culture française, elle a donné lieu à une valeur plus étroite, et qui y est très appréciée, à savoir la valeur culturelle de la méfiance.

NOTES

1. Liste des abréviations utilisées dans cet article : AS = *Les Annonces de la Seine*, C = *La Croix*, CL = *La Charente Libre*, D = *La Dépêche*, E = *Les Échos*, EE = *L’Est – Éclair*, ER = *L’Est républicain*, Ex = *L’Express*, F = *Le Figaro*, I = *L’Indépendant*, L = *Libération*, M = *Le Monde*, MF = *Marie-France*, ML = *Midi Libre*, NO = *Le Nouvel observateur*, NR = *La Nouvelle République*, OF = *Ouest France*, P = *Le Progrès*, Pa = *Le Parisien*, Pt = *Le Point*, R = *La République*, SO = *Sud Ouest*, T = *La Tribune*, VN = *La Voix du Nord*.
2. *Méfiance* et *défiance* ont à peu près le même sens ; le second est d’un usage nettement moins courant.
3. Grâce à son lexique et à sa grammaire empiriquement validés comme étant universels (c’est-à-dire transposables dans toutes les langues du monde sans aucune déformation sémantique), la MSN, outil descriptif promu notamment dans les travaux d’Anna Wierzbicka et de Cliff Goddard, permet de rendre compte de tout ce qui, dans une langue-culture, est culturellement spécifique : d’une part, le sens des mots, des tournures courantes, des expressions idiomatiques, des structures syntaxiques, etc., et de l’autre, les comportements communicatifs, les normes communicatives et les valeurs culturelles des locuteurs. Pour de plus amples informations en langue française, on verra Peeters (2010b, 2012).
4. Faute de place, plusieurs exemples authentiques reproduits ci-après ont dû être raccourcis.
5. Gravier et gravillon sont aussi bien des noms de masse (*du gravier, du gravillon*) que des noms comptables (*un gravier, un gravillon*). *Gravillon* est un ancien diminutif de *gravier*. Un lecteur anonyme rapporte avoir entendu l’expression *baleine sous coquillage*.

ABSTRACTS

No-one has pointed out more eloquently than French author Pierre Daninos how *méfiant*s (i.e. 'wary') the French can be. Daninos' *Carnets du major Thompson* is admittedly not a recent publication, but it has become a 20th century classic and it continues to draw scores of readers who, in the course of their reading, will inevitably conjure up some representations of French languaculture and of French cultural values. This raises the question whether wariness, identified by Daninos as a strikingly French characteristic, is a value the French remain attached to, whether it is now rather perceived as a deficiency, or whether it has simply become more or less irrelevant. Our hypothesis is that, to the present day, wariness remains a profoundly French attitude, a virtue often misunderstood by those watching on from the outside. We will draw attention to the salience and the value placed on wariness in French languaculture, first by quoting some relevant testimonies on the topic, then by referring to the pervasiveness of the wariness theme in press titles, book titles, song titles, on television and in awareness campaigns. Then, in an effort to show that language, too, provides pointers to cultural values, we will further corroborate the idea that wariness is highly valued in French languaculture by looking at a number of common phrases, proverbs and colourful idioms.

Personne n'a souligné avec plus de verve que Pierre Daninos combien les Français peuvent être méfiants. Certes, *Les carnets du major Thompson* remontent à une époque longtemps révolue. L'ouvrage s'est cependant vite établi comme un classique du vingtième siècle et continue à attirer de nombreux lecteurs qui se feront, lors de leur lecture, certaines représentations de la langue-culture française et de ses valeurs culturelles. La question se pose de savoir si la méfiance identifiée par Daninos comme un trait particulièrement français est une valeur à laquelle les Français restent attachés, s'il s'agit plutôt d'un défaut, ou si elle a cessé de jouer dans le quotidien des Français le rôle (positif ou négatif) qu'elle y jouait il y a soixante ans. Nous avançons l'hypothèse qu'au début du troisième millénaire la méfiance reste une attitude profondément française, une *qualité* souvent mal comprise au-delà des frontières de l'Hexagone. Nous attirerons l'attention sur la saillance et la valorisation de la méfiance dans la langue-culture française, d'abord en reproduisant quelques témoignages explicites à ce sujet, ensuite en rappelant l'ubiquité du thème de la méfiance dans les titres de presse, de librairie et de chanson, à la télévision, et dans des campagnes de sensibilisation. Dans un effort de montrer que la langue elle-même fournit des indications sur les valeurs culturelles françaises, nous passerons ensuite à une corroboration linguistique des mérites de la méfiance axée surtout sur les tournures courantes, les proverbes et les expressions imagées qui soulignent l'importance de la méfiance dans la langue-culture française.

INDEX

Mots-clés: ethnoaxiologie, langue-culture française, méfiance, métalangue sémantique naturelle, valeurs culturelles

Keywords: cultural values, ethnoaxiology, French languaculture, méfiance, natural semantic metalanguage

AUTHOR

BERT PEETERS

Griffith University, Brisbane

b.peeters@griffith.edu.au